

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

|                                      |          |        |        |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville.....                    | 3 mois   | 6 mois | 1 an   |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr.    | 5 fr.  | 9 fr.  |
| Autres départements.....             | 3 fr. 50 | 6 fr.  | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

|                          |          |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES.....            | 50 —     |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les Boches placent leur espoir dans la lassitude des Alliés. Lloyd George ne leur laisse aucune illusion..... Constantin est indécrottable. — Sur les fronts. — Les difficultés de la vie en Autriche.**

Ne pouvant laisser espérer aux Boches la victoire finale par la reprise d'une offensive, impossible depuis l'accroissement des forces alliées, le chancelier soutient une étrange et dangereuse théorie. Il laisse entendre aux Germains que les Austro-Allemands auront raison de l'Entente par la lassitude. Lorsque les Alliés auront acquis la conviction qu'ils s'exposent à perdre sur le rendement de la victoire, ils comprendront que leur intérêt est de traiter.

C'est d'une stratégie très simple, mais il fallait la trouver !  
Le Journal de Genève remarque que cette tactique « suppose une force d'âme extraordinaire, plus grande que nature, car le défenseur reste plus près de la démolition que l'assaillant. Chaque pas en avant encourage celui-ci, chaque pas en arrière justifie l'anxiété de celui-là. L'assaillant a le choix de l'heure où il cessera les hostilités ; le défenseur se demande constamment si son infériorité tiendra jusque-là ».

On conçoit une défensive prolongée — comme la nôtre en 1914-1915 — lorsque le parti attaqué conserve l'espoir de redresser la situation à son profit, — ce qui était bien encore notre cas. — Mais lorsque l'assaillant a perdu tout espoir de la victoire, lorsque son espérance se borne à « laisser » l'adversaire, il est invraisemblable de supposer que le moral ne lui fera pas défaut à un moment donné.

Et les Allemands, selon les paroles mêmes du chancelier, se trouvent bien dans le cas de l'assaillant qui ne résiste qu'avec l'unique espoir d'amener les Alliés à l'aveu d'un effort inutile.

Assurément, une résistance illimitée est un résultat qu'on pourrait obtenir d'un homme, ou d'un groupe de héros. Mais une armée n'est pas composée uniquement de héros et l'héroïsme n'est pas indéfini.

Au surplus l'effort prolongé que le chancelier demande à l'armée allemande va se produire dans des conditions désastreuses. Les Barbares sont incontestablement diminués moralement et matériellement. Les moyens des Alliés, au contraire, ne cessent de s'accroître par l'effort continu de toutes les puissances de l'Entente qui ont à leur disposition, non seulement leurs propres ressources, mais encore celles du monde entier que leur assurent leur or et la maîtrise des mers.

Les Allemands, en pleine décroissance, auraient donc la prétention de laisser une offensive toujours plus puissante. Il n'est pas besoin d'insister pour fixer le lecteur sur l'impossibilité de mener à bien un pareil projet. Tout le premier, le chancelier sait bien que ce bluff ne peut duper que les sujets du Kaiser. Il sait bien que l'Allemagne, impuissante à reprendre son offensive contre un adversaire toujours plus fort, doit fatalement succomber devant la supériorité de ses ennemis. Demain, dans un mois ou dans six, le temps importe peu, puisque le résultat est certain.

C'est pourquoi nous assistons à ces innombrables manœuvres sournoises en faveur d'une paix prématurée, qui résument maintenant tout l'espoir des Germains. Ce désir de paix est nettement avoué par la presse ennemie. Hier encore, le *Chemnitzer Volksstimme* écrivait :

Il suffit de comparer simplement les termes pleins de menaces du ministre anglais avec le discours parfaitement mesuré et circonspect du chancelier. Un aveugle verrait la différence ! Là-bas un féroce appétit de conquête et de destruction. Ici une disposition à la paix fermement accentuée...

Les rôles sont intervertis, en effet. En 1914 l'Entente a fait l'impossible pour maintenir la paix. L'Allemagne, guidée par « un féroce appétit de conquête et de destruction », resta sourde à toutes les démarches pacifistes.

En 1916, la déception ennemie étant complète, Berlin songe à une « paix honorable ». Les Alliés, qui savent le danger d'un accord anticipé, avec un ennemi traître à tous ses engagements, ripostent avec Lloyd George :

« Nous combattons jusqu'à ce que l'Allemagne soit *knock out*. » Là seulement est le salut ; là seulement la tranquillité pour l'Europe et la Civilisation tout entière.

Constantin se complait dans une situation qui l'éloigne, tous les jours un peu plus, ses sujets de sa personne... et, peut-être du régime ! Il reste inféodé, sans remission, aux idées de Guillaume, son beau-frère.

Cela ressort encore du télégramme qui arrive d'Athènes :

Le souverain, nous dit-on, a reçu les officiers de la Canée qui n'ont pas adhéré au mouvement national et les a félicités pour leur fermeté et leur dévouement personnel envers lui. Il a félicité particulièrement dix officiers crétois qui se trouvaient dans la délégation.

Notez que cette étrange attitude se produit au lendemain du jour où son ministère germanophile est obligé de lâcher les rênes du gouvernement.

Cela suffit à prouver que toutes les volte-faces de ce monarque seraient suspectes.

Et lorsqu'on vient nous dire : le roi a fait sonder M. Venizelos pour savoir s'il accorderait son appui à un ministère qui déclarerait la guerre à la Bulgarie, nous conservons une méfiance légitime.

Aucun ministère grec Ententiste n'est possible sans Venizelos. Ce dernier, par dévouement à sa patrie, pourrait offrir de s'effacer, les Alliés ne sauraient accepter une pareille abnégation, parce qu'ils savent ce que valent les promesses ou les engagements du Kaiser et des SIENS.

Constantin est pour les Boches contre nous. Il faut, si on ne veut pas aller jusqu'aux mesures extrêmes... qui seraient si nécessaires, l'écartier pour le moins de la direction ACTUELLE des affaires de la Grèce.

M. Briand, qui a si admirablement conduit la délicate question des Balkans, est un homme trop avisé pour ne pas avoir depuis longtemps prévu cette solution indispensable.

L'intervention grecque est peut-être une chose possible, mais seulement avec Venizelos à la tête du mouvement.

Tout autre décision constituerait une simple duperie. Duperie particulièrement dangereuse, si Constantin n'est pas franchement écarté des Conseils du Gouvernement.

Sur tous les fronts, ça « barde » terriblement. Les mauvais temps avait quelque peu entravé l'action sur le front français, mais les mauvais temps est passé et... le calme aussi ! On peut s'attendre à un prochain progrès au nord et au sud de la Somme.

En Italie, le canon tonne sans répit.

Dans les Balkans l'action se développe très brillamment avec un plein succès pour les Alliés. Français, Anglais et Russes font merveille, mais les Serbes sont plus admirables encore. « Le sentiment de

venger leurs morts, dit le Temps, le désir de délivrer ceux qui souffrent encore sous l'oppression étrangère et la volonté de ramener leur héroïque vieux roi dans sa capitale donnent à ces troupes éprouvées un élan irrésistible. C'est dans un rayonnement de gloire qu'elles rentrent chez elles, et la présence des Alliés à leurs côtés autorise leur confiance dans la patrie plus grande et plus forte qui sera la récompense de leur loyauté et de leur courage... »

L'action est très vive aussi en Transylvanie et en Dobroudja. Ici les Russo-Roumains marquent des progrès.

Enfin sur le front Russe, la bataille est acharnée de Loutsk aux Carpathes. Nos alliés remportent d'éclatants succès en dépit d'une résistance désespérée de l'ennemi.

Il est probable que d'ici peu de jours, nos alliés nous annonceront de bonnes nouvelles...

On se plaint parfois, en France, du renchérissement de la vie. Il est réel et pénible pour tous, mais enfin on vit encore convenablement chez nous. Nos plaintes seront moins fortes, lorsque nous aurons comparé les conditions de notre existence à celles qui écrasent les Austro-Hongrois.

Voici des chiffres qui ne sauraient être suspects puisqu'ils ont été fournis au Parlement Hongrois par le comte Karolyi.

| Par kilo   | Avant la guerre | Main-tenant | Augmentation |
|------------|-----------------|-------------|--------------|
| Graisse..  | Cour. 1,60      | 9,40        | 487 %        |
| Lard.....  | « 1,90          | 9,00        | 347 %        |
| Bœuf.....  | « 1,70          | 10,80       | 528 %        |
| Porc.....  | « 2,06          | 8,30        | 370 %        |
| Saucisse.. | « 1,60          | 9,70        | 562 %        |

Un œuf qui coûtait 1/2 fillers, en coûte 28 aujourd'hui.

La moyenne de l'augmentation est donc de 458,8 pour 100. C'est-à-dire, qu'en Autriche, on paie la nourriture près de CINQ fois plus cher maintenant qu'avant la guerre.

C'est coquet ! Et ce n'est pas fini, le même orateur a laissé... espérer qu'il fallait s'attendre à mieux ?

Le gouvernement n'a pas publié, a-t-il dit, le compte rendu de la récolte de cette année; on dit qu'elle est inférieure de 600.000 quintaux à celle de 1914. Nous ne devons pas attendre pour conclure la paix, que nous soyons obligés de le faire à cause du manque de nourriture. Il est vain de faire la conquête des pays, d'avoir par-ci par-là un avantage sur les armées ennemies, si, dans notre propre pays, nous n'avons pas de quoi manger. Si la famine survient et que nous soyons forcés de conclure la paix dans de telles conditions, une paix pareille serait non seulement la plus honteuse, mais aussi la plus désastreuse.

Voilà qui remontera d'un cran le moral du *popolo* !...

Que ceux qui gémissent, chez nous, comparant notre situation à celle des Austro-Boches et ils comprendront que leurs plaintes sont déplacées ; car, enfin, la vie est plus difficile pour nous, mais... la victoire chassera toutes nos peines ; tandis que les Barbares ne voient aucune compensation aux difficultés qui les accablent. Et c'est là le premier châtiement !... A. C.

## Sur le front belge

Journée calme sauf dans la région de Boesinghe, où la lutte à coups de bombes s'est poursuivie aujourd'hui.

## Sur le front français

Toujours le mauvais temps, aussi la journée d'hier a-t-elle été relativement calme. Aucune modification sensible ne s'est produite sur l'ensemble du front de la Somme.

Nous avons cependant continué notre progression à l'est de Morval et repoussé une forte contre-attaque allemande au nord de Fréguicourt.

Dans la nuit, l'artillerie s'est montrée de part et d'autre assez active. Une de nos reconnaissances s'est avancée jusqu'aux tranchées allemandes du secteur de Quennevières, qu'elle a bombardées à coups de grenade.

Au sud de la Somme, l'activité de l'artillerie ennemie est très grande, notamment dans le secteur de Barleux-Belloy-en-Santerre-Deniécourt, ainsi que dans le secteur du Quesnoy, mais aucune attaque d'infanterie n'a eu lieu.

## Un avion boche descendu

Un aéro allemand est tombé, complètement détruit dans les environs de Vavre.

## Les marins allemands parlent d'un prochain combat naval

L'opinion allemande est que la flotte du Kaiser engagera bientôt un nouveau combat avec la flotte anglaise. Un amiral anonyme écrit : « Mon espoir est que bientôt nous nous rencontrerons avec le tyran de la mer. Il éprouvera alors ce que peuvent accomplir les vaisseaux et les marins allemands, et c'est vraiment une joie profonde d'engager le combat avec un personnel et un matériel de la valeur de celui dont nous disposons. » (Radio).

## Les hangars de Zeppelin en Belgique

Suivant le correspondant de l'agence Central News à Amsterdam, on apprend de la frontière belge que les Allemands ont considérablement agrandi leurs hangars à dirigeables à Anvers.

## L'appel aux Neutres pour la Belgique

M. Ruy Barbosa a reçu de la section hollandaise de la « Ligue pour l'appel aux neutres », une lettre sollicitant son appui pour la pétition que la ligue va remettre au gouvernement hollandais afin qu'il demande, d'accord avec les autres pays neutres, la restauration de la Belgique dans son indépendance et ses droits.

## Les opérations d'Egypte

(Officiel). — Le 4 octobre un parti de troupes australiennes montées, a capturé des prisonniers turcs et des chameaux près de Bir-el-Bayoud. Nos avions ont bombardé, le même jour, les campements ennemis près de El-Arish. Notre récent bombardement de l'aérodrome d'El-Arish a obligé l'ennemi à transporter son aérodrome ailleurs.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la région de Travignolo (Avisio), après le grave échec essuyé le 3 et le 4 octobre, l'ennemi s'est borné hier à un feu intense de son artillerie, à laquelle la nôtre a répondu énergiquement.

Nous avons relié solidement les positions que nous occupons entre la cime 1 et la cime 2 du Colbricon. Dans la petite vallée qui les sépare, on a trouvé de nombreux cadavres ennemis.

Plus au Nord, dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio), une brillante attaque de nos alpins nous a valu la conquête d'un fort retranchement et des baraquements ennemis sur les pentes de la cime du Costabella. Nous avons pris 102 prisonniers, une mitrailleuse et un nombreux butin d'armes et de munitions.

Sur le reste du front, on signale des actions d'artillerie particulièrement intenses de la part de l'ennemi sur le Carso. Nos patrouilles en reconnaissance sur ce point ont fait une trentaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

## Ils font un gros effort

contre Broussiloff

Il n'est pas douteux que, sur le front des armées de Broussiloff, les Allemands ont amené au secours des Autrichiens des divisions nouvelles prises même sur le front français.

## Le repassage du Danube

par les Roumains

Les Roumains annonçaient hier dans leur communiqué qu'ils avaient repassé le Danube. Ce fut une déception mais ce ne fut que cela. Nos

alliés qui n'avaient pas effectué ce passage en forces suffisantes pour avoir la maîtrise du fleuve sillonné par des monitors autrichiens, ont sagement agi en renonçant momentanément à une opération qui eût pu devenir dangereuse. Ils sauront la recommencer au moment voulu.

Cette démonstration n'a, d'ailleurs, pas été inutile. Elle a prouvé que le Danube pouvait être franchi, et en suite broudja. De ce côté la situation est très favorable. Les troupes roumaines avancent toujours et infligent de lourdes pertes à l'ennemi.

## Importante campagne roumaine

Le critique militaire du « Daily Telegraph », exprime l'opinion que le développement de la campagne roumaine doit être suivi avec un grand intérêt par les puissances belligérantes, car du résultat de cette campagne dépendra, en grande partie, l'issue de la guerre.

## L'armée bulgare sous les ordres des généraux allemands

Sur des prisonniers bulgares, a été trouvé un ordre du jour en date du 27 septembre, disant que la première armée bulgare est placée sous les ordres du lieutenant général von Winckler et s'appellera désormais la onzième armée.

## Sofia regorge de blessés

Le nombre des soldats bulgares blessés et malades ayant augmenté démesurément, la « Kambana » annonce que les principaux hôtels de Sofia, Boulevard, Continental, Palais, Spendit, etc., sont transformés en hôpitaux auxiliaires « pour pouvoir offrir aux blessés des deux fronts des moyens de traitement meilleurs et plus méthodiques. »

## En Grèce

Le nouveau cabinet serait un cabinet d'affaires. On parle de M. Zographos, qui fut ministre des affaires étrangères.

L'« Hesperini », dont les attaches avec la cour sont connues, dit que la politique de la Grèce officielle continuera comme par le passé, envisageant seulement les intérêts vitaux de la nation.

Soixante-dix officiers et 480 soldats ou marins, adhérent au mouvement national, sont partis aujourd'hui pour Salonique.

## Sarrail et Cadorna d'accord

Le « Giornale d'Italia » écrit que les opérations qui s'effectuent en Epire septentrionale et dans l'Albanie du Sud sont parties d'un plan conçu en parfait accord entre le général Sarrail et le général Cadorna au sujet de la campagne dans les Balkans.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 octobre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les interpellations relatives aux visites des auxiliaires, à l'utilisation des effectifs ou aux sursis d'appel.

M. Rognon dit que la loi Dalbiez n'a pas été appliquée dans son esprit et qu'elle a été faussée dans son application.

Il cite plusieurs faits qui prouvent que les prescriptions de la loi Dalbiez n'ont pas été observées.

M. Vallière dit que les dépôts et les services divers sont remplis d'auxiliaires qui coûtent cher et seraient mieux employés dans leur travail habituel. Si l'on veut la victoire, dit-il, il ne faut pas épouser le commerce et l'agriculture.

M. Auriol réclame une meilleure utilisation des effectifs et l'envoi au front des hommes du service armé qui sont dans les services.

M. Compère-Morel s'occupe également de l'utilisation des effectifs.

La suite de la discussion est renvoyée à une séance ultérieure.

## CHRONIQUE LOCALE

### LA MARAUDE

Aux maraudeurs, propriétaires de chapeaux qui sont encore plus dangereux que les premiers.

Ce sont les bohémiens, les vagabonds qui circulent à travers les campagnes, qui s'installent dans les faubourgs de nos villes, et qui, de nuit ou de jour, s'alimentent en légumes, en fruits, en volailles, en fourrages à bon compte dans les propriétés voisines de leur campement.

Ceux-là sont de redoutables maraudeurs dont la hardiesse n'a pas de bornes et qui, aux observations faites répondent toujours par l'injure et par la menace.

Ils sont la terreur des fermes isolées qu'ils dévastent au grand jour, aux yeux mêmes des propriétaires qui n'osent pas se plaindre.

Ces jours derniers, dans notre ville même, était installé un groupement de ces nomades peu intéressants.

Un brave poilu, permissionnaire du front, constata que des maraudeurs étaient passés dans sa vigne ; il décida de surveiller, jusqu'au moment de vendanger.

Il s'installa dans sa maisonnette de campagne et dès le premier soir, il vit 4 femmes pénétrer dans ses vignes et se mettre en devoir de vendanger.

Notre brave poilu interpella vivement les maraudeuses et les somma d'avoir à déguerpir.

Les 4 femmes s'en allèrent en emportant les raisins cueillis, et à peine sorties de la vigne, accablèrent le propriétaire d'outrages. Puis, après s'être accroupies devant la porte de la maison, elles se retirèrent.

Intrigué, le poilu sortit de la maison et s'aperçut que ces gitanes avaient déposé des ordures sur le seuil de la porte.

Pourchasser ces vagabonds, ces nomades qui ne vivent que de maraude, c'est une nécessité de tous les jours ; leur stationnement dans les campagnes et à proximité des villes est un danger.

Mais ceux-ci ne doivent pas faire oublier les autres maraudeurs impénitents, qui habitent dans nos quartiers, et qui sont toujours par monts et par vaux, à la saison des récoltes.

Ces maraudeurs, comme nous le disions tout récemment, se soucient peu du qu'en dira-t-on ; ils vivent aux dépens de tous.

Et la réponse d'une femme qui fut surprise dans une vigne, ces jours derniers, est absolument typique : « Qu'est-ce que vous me voulez ; je fais ce que je crois devoir faire. L'année prochaine, ce sera encore pire. »

Si après ça la surveillance ne se fait pas sérieusement, qu'arrivera-t-il ?

## Ecole primaire supérieure

Mme Bénech, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Gourdon est nommée professeur à l'Ecole supérieure d'Objat (Corrèze).

M. Gauthier, professeur à l'Ecole supérieure de Martel est nommé directeur de l'Ecole primaire supérieure de Beaumont-de-Lomagne.

## Enseignement primaire

Par arrêté en date du 28 septembre 1916 : Mlle Calvet, institutrice à Fages (Saint-Martin-de-Vers), est nommée à Sabadel-Lauzès.

— Madame Issoulié, institutrice à Bannes est nommée à Belmont-Bretenoux.

— M. Alibert, instituteur à Fourmagnac, est nommé à Saint-Cirgues.

— Mme Rouquié, institutrice à Sabadel-Latronquière, est nommée à Fourmagnac.

— Mlle Bétille, institutrice à Salgues, est nommée à Puyjourdes.

## Intendance

Notre compatriote M. Calméjane-Course Jean-Louis, sous-lieutenant de réserve au 25<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est nommé au grade d'attaché de 2<sup>e</sup> classe dans le cadre auxiliaire de l'intendance, à titre temporaire et pour la durée de la guerre.

## Propos d'un Cadurcien

### Les Vendanges

« C'estoit en la saison que la plante rustique  
« S'apprête pour couper de cette plante unique,  
« De ce rameau sacré le raisin pourpraint... »

En leurs flancs creux, les futaies résonnent aux coups du maillet rajusteur. Roulés, culbutés sur le pavé sonore, elles déversent au seuil des portes, en glouglou saccadés, leur eau et leurs résidus vineux qui se répandent en mares et en ruisseaux le long des rues. Barriques, cornues, corbeilles et paniers, s'alignent au blanc soleil d'octobre. Tout le quartier bourdonne, jour et nuit, d'une rumeur laborieuse. On vendange dans le religieux respect du rite ancestral.

Longue, pénible, accidentée fut la mobilisation de l'équipe vendangeuse. La Col-grosse avait réservé le même jour à trois voisins, et si, à la dernière heure, elle a donné la préférence à Colé, il peut lui remercier vraiment. « Cal bé qué piastiqué tush ! yéou qui t'obéi tot proumshé o to Piastiqué o t'obéi trouillairé Moun Dion, proumshé ! » Suzanne, la jolie et fine modiste du second, a failli manquer à sa parole et à son rêve, une forte commande de chapeaux s'étant abattue la veille sur l'atelier. Un gros mensonge à la patronne, une soudaine et douloureuse indisposition chronique imaginée à plaisir, et la voici arrivée des premières, avant l'aube, impatiente de montrer son ardeur et son savoir-faire. Tjonnillou, son frère lui a manqué qu'il valange aussi ce jour-là, « e cal échtré toutjés rosounaplés ». Et tou cadé comprendra pourtant bien que Tjonnillou ne peut pas laisser son frère en peine. « Mé, té n'a troubat un aoubé o mo plasho. — E bé ! E quésh oué ? — Ogué l'ouat de Tjoquéou. — Ogué gron fignian qué bédrio qué pér s'honfa e qué né foubrío pash un pifré ! Datsio tou mé ouan désh, shé té plai ! » D'autres, qui s'étaient engagés ferme, passent résolument o morvonné, dont la solide réputation de virtuose de l'estouffé repose sur trente ans d'impeccable cuisinage du mets acarié, à cecces repares, adhésions consenties et reprises, lou Caté et Polino, sa femme, ont dénoté cette crise de la main-d'œuvre, plus ardue qu'une crise ministérielle de temps de paix.

Ils sont tous là, prêts à partir, les ouvriers sérieux et les ouvriers amateurs, prêts à partir, mais pas sans vaticage. Dans la grande cuisine dallée de vieilles briques, enfumées par les lessives et le caté, centaines, surmontées d'un haut plancher aux poutres massives et noires, ils ont pris place, au gré des sympathies et des attirances, les jeunes ensemble, isolés dans les coins obscurs, assis sur des sièges de fortune ; les autres autour de la table sans nappe, vaguement éclairée par la leur avare et jeune du lumignon de l'ancien temps. Polino découvre la large et profonde soupère rouge en terre venue qu'elle ne tire du placard, qu'aux jours mémorables. Le bonhomme du caté lève la tête et dit à la lumière du caté lent et se dégage de cette atmosphère brumeuse. Un silence religieux préside à la distribution de la soupe substantielle où les groutous un peu rances ont mêlé leur saveur à la saveur des caoulés, de lo coutjo et de los montoutés libéralement prodigués. Elle fleurit bon, le soupe de Polino, et son parfum dilate à l'envi narines et estomacs. Elle glisse bien, la soupe de Polino, et les assiettes creuses se vidant, se vidant en quelques tours de cuillers. Lou Colgrosso a l'appétit matinal. Elle en est à son troisième platou poutchut qu'un troisième chabrol liquide sera sans peine à la suite des autres. — E dia, shé lo brobesh pas o toum ajié, lui dit le loustic de la bande, poudrian y té métré un poum maï d'ossémé ! Mais la boutade laisse tous ses moyens o lo Colgrosso qui attaque la tourte et le proumshon comme si une diète prolongée l'avait voué à un régime d'extravagance suralimentaire. Discrètement effacé dans la pénombre, à côté du petit ami Georges, le Figaro de seize ans en rupture de rasoirs, Suzanne fait moins bonne contenance en face de son assiette. Elle n'a pas l'habitude du déjeuner massif et matinal. — « Foroi bien dé tourna o l'et, lui insinue le loustic. Té poutvroulo lou café o lat. » Georges voudrait bien prendre la défense de Suzanne. Mais il craint pour elle, et pour lui l'inévitable avalanche des lazis, et il reste coi par politesse.

« Ah sha ! dit tout à coup Polino, garo qu'obve pio déchumant, cal bé pénsha o beshiata. Y o olar ouésh tresh dé tshou qué podi pash tou doisha son montja résh dushou tonosh, qué tounourné. Créji qué vénétrion roundina. Quel bot m'oudouja o y poutva tou nau ? »

Lo Colgrosso, définitivement l'estéé, s'offre pour la besogne auguste.

(A suivre).

### La crise du papier

#### Les deux sons de cloche

Une polémique assez vive se poursuit dans la presse parisienne au sujet de la crise du papier.

Cette question ne passionne pas la petite presse de province qui, péniblement, poursuit sa route en faisant de son mieux pour maintenir le moral du pays, même lorsque ses moyens ne lui permettent de paraître que sur deux pages... ce qui est assez généralement le cas !

On connaît les deux thèses : L'Europe soutient, pièces en mains, que si les grands quotidiens acceptaient de ne paraître que sur deux pages, deux fois par semaine, il en résulterait, pour la France, une économie d'or (de nombreux millions tous les mois), le papier étant fabriqué avec de la pâte de bois, payée aux fournisseurs étrangers avec de l'or.

Cinq grands journaux refusent d'accepter cette proposition. Charles Humbert, dans le Journal, a fourni des explications qui sont troublantes, mais qui paraissent ne pas résister à un examen attentif.

Nous n'avons certes pas l'intention de prendre position dans un conflit qui n'intéresse que de très loin les petits journaux. Mais il intéresse la France puisqu'il s'agit de l'or, et, à ce titre, on ne peut s'empêcher d'accorder quelque logique à la riposte de Téry.

En voici un extrait : «... Mais assez de diversions et d'échappatoires ! De grâce, Humbert, ne vous donnez plus les gânes de défendre contre nous les droits du public, des confères, des typos et de la pensée française ; ce ne trompe plus personne. En réalité, vous ne défendez, par de mauvaises raisons, que l'excellente publicité du Journal. Avouez-le donc sans ambages : il vous fait beaucoup de papier pour y mettre beaucoup de réclame. C'est un commerce comme un autre, évidemment, mais en temps de guerre il n'a pas plus de droit qu'un autre, et vous auriez beau imprimer en première page cent belles phrases sur la liberté ou la dignité de la pensée, il suffira toujours de retourner votre gazette pour

savoir très précisément ce qu'en vaut l'aune. Si vous avez besoin de quatre pages, c'est pour publier ceci, comme hier, au dos de votre article :

Guérison rapide, certaine et à tout âge de l'IMPUISSANCE

des deux sexes par le plus puissant et inoffensif des aphrodisiaques, la **Ymbine**, composé nouveau (1913) déposé et approuvé par le corps médical.

La voilà, Humbert, la liberté de votre presse et la dignité de votre pensée. La France doit continuer à exporter chaque année cent millions d'or pour vous permettre de recommander aux neutres ces remèdes contre la neutralité ? C'est toute la question.

Voilà, Humbert, la liberté de votre presse et la dignité de votre pensée. La France doit continuer à exporter chaque année cent millions d'or pour vous permettre de recommander aux neutres ces remèdes contre la neutralité ? C'est toute la question.

Que les arguments de Charles Humbert aient leur valeur, personne ne le conteste ; ceux de Téry ne sont pas, non plus, négligeables !

### NECROLOGIE

Pour la deuxième fois en un an, notre ami Louis Bonnet est cruellement frappé dans ses plus chères affections.

Le 7 octobre 1915, il perdait son frère aîné, officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe. Hier, un télégramme lui apprenait la mort presque subite de sa plus jeune sœur, Mme Paul Lugan (Léonie Bonnet), Directrice de l'importante école publique de Graulhet (Tarn).

En cette pénible circonstance, nous prions M. Louis Bonnet et toute sa famille de vouloir bien agréer nos très sincères condoléances.

A Louis Bonnet, particulièrement, qui ne compte dans le personnel de l'imprimerie du Journal du Lot que des amis sincères et dévoués, nous exprimons, au nom de tous, notre très vive sympathie.

### Le naturalisé ferme !

L'usine de galoches du naturalisé autrichien est fermée depuis hier.

OSERN, 6 octobre. —

Ainsi finit une comédie de tous points regrettable.

### Citations à l'ordre du jour

Nous enregistrons avec plaisir les citations à l'ordre du jour dont deux de nos compatriotes, MM. Monthertrand et Cournou, viennent d'être l'objet.

Elles sont ainsi conçues :

« Monthertrand Jean, sergent au 344<sup>e</sup> d'infanterie :

« A commandé une section avec intelligence et courage, pendant les journées du 3 au 5 septembre 1916. »

Le sergent Monthertrand, ancien sous-officier au 7<sup>e</sup> d'infanterie, habite Molières (Lot).

« Cournou Georges, caporal au 344<sup>e</sup> :

« Très bon caporal : le 19 juillet 1916, a montré à ses hommes un bel exemple de courage et de dévouement en coopérant au déblaiement d'une mitrailleuse enseveli par un violent bombardement. »

Le caporal Cournou, depuis cette date a été nommé sergent-mitrailleur. Parti soldat de 2<sup>e</sup> classe au 7<sup>e</sup> d'infanterie, en août 1914, il a été blessé une fois à la bataille de la Marne. Il a gagné depuis ses galons sur le champ de bataille.

Sa famille habite Fargues dans le canton de Montcuq.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

### Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Dumoulin Joseph, soldat à la 3<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie : très bon soldat, souvent volontaire pour les patrouilles et les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 22 août 1916, à son poste de combat.

Mélix Rosier, soldat à la 2<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie : excellent soldat dévoué et courageux. Déjà blessé le 11 mai 1916, l'a été de nouveau très grièvement le 22 août 1916, en restant dans un poste particulièrement périlleux, au cours d'un violent bombardement.

Perdriat Etienne, soldat à la 5<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain ; a été très grièvement blessé, le 24 août 1916, à son poste de combat.

Nos félicitations à ces vaillants qui ont été également décorés de la Croix de guerre avec palme.

### Au 131<sup>e</sup> territorial

Ont été cités à l'ordre du jour pour fait de guerre :

Barras Alfred, téléphoniste ; Vivien Lucien, sergent ; Clary René, caporal ; Destip Gabriel, mitrailleur ; Capdeville Paul, aide-major ; Lespinasse Noël, sergent ; Poudjé Marcelin, Alagnoux Charles, mitrailleurs ; Bonneval Gaston, Canobès Firmin, mitrailleurs ; Bruet Bernard, lieutenant.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes qui ont été décorés de la Croix de guerre.

### Dépôt de prisonniers

M. Mayer, capitaine, commandant le dépôt de prisonniers de guerre du Peyrat est nommé au commandement du dépôt plus important d'Agen où sont internés 1500 prisonniers.

M. Mayer reçoit ainsi un témoignage de satisfaction de la part des chefs qui ont su apprécier le zèle et le dévouement dont il a fait preuve depuis son arrivée au Peyrat.

Il a organisé plus de 20 équipes de prisonniers pour les travaux agricoles dans le Lot.

M. Mayer laissera à Cahors les souvenirs d'un excellent administrateur et d'un homme aimable.

Nous lui adressons nos félicitations.

### Contre la rage

Par arrêté préfectoral en date du 1<sup>er</sup> octobre, l'arrêté du 31 mars 1916, visant les mesures de police relatives à la divagation des chiens, déjà prorogé jusqu'au 30 septembre, est de nouveau prorogé pour une période de 6 mois, à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1916.

Les chiens doivent être muselés ou tenus en laisse.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 30 septembre au 7 octobre

### Naissance

Gay Jeanne-Madeleine, rue Labarre, 11.

### Publications de Mariage

Combalbert Pierre-Antoine, propriétaire-cultivateur à l'Hospitalet et Mignot Thérèse, s. p., à Cahors.

### Décès

Soullignan Ida, s. p., 21 ans, Hospice.

Roumégue Marie-Renée-Marguerite, 4 mois, à Cabessut.

Delmas Pierre, cultivateur, 71 ans, rue Donzelle, 38.

Beduë Louise, veuve Rivals, 74 ans, rue des Boulevards, 14.

Vitrac Marie, veuve Basti, 87 ans, rue du Rempart.

Bouygues Adrien, courrier auxiliaire, 58 ans, place Champollion.

Battut Micheline-Françoise, 8 mois, rue Lastié.

Vinel Antoine, retraité, 69 ans, Cabessut.

### Concoits

Economie de bouts de chandelles. — On vient de nous supprimer un des deux courriers qui desservait notre bureau de poste, et cela pour la gross... se économie de 500 fr. et l'état en perdra 1000.

La petite région dont Concoits est le centre (7 à 8 communes) est excessivement pauvre, stérile ; c'est une cause aride dont la principale ressource était autrefois la truffe. Mais aujourd'hui ce comestible de luxe a diminué de valeur en proportion de la cherté des autres denrées alimentaires. Nous le vendons de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 le demi-kilog, au profit des accapareurs qui mettent en conserves. Et ce prix va encore s'avilir sur notre marché car les marchands ne pourront y venir par suite de la suppression du courrier.

Avant un seul marché par semaine ici, plus frais possible, le propriétaire avait en vendre une bonne partie sur la place de Cahors, partant par le courrier du matin et rentrant par celui du soir. Il n'ira plus, car pour une distance de 25 kilomètres il lui faudrait passer deux nuits en route. En effet, il part à 7 h. du soir par l'unique courrier, arrive à Cahors à dix heures du soir, il tient le marché du lendemain, mais ne peut réintégrer son domicile ce même jour faute de correspondance entre Arcambal et Concoits.

La fermière qui allait vendre sa volaille, ses œufs, ses petits fromages, etc., au chef-lieu aura intérêt à la consumer chez elle car toutes ses recettes resteraient en route. Avouez que pareilles mesures ne sont pas pour remédier à la cherté des vivres.

Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'une lettre mise à la poste à Cahors après 4 h. du soir, sera distribuée à Concoits le surlendemain vers midi. Pour ceux qui partent de Concoits pour Cahors, la distribution ne pourra jamais avoir lieu que le lendemain, et le surlendemain si elles sont déposées après le départ de l'unique courrier. Avec les autres communes de notre canton c'est un vrai record de vitesse. En aucun cas, les missions partant de Concoits, n'arriveront à destination que le surlendemain, et elles mettront trois jours pour toucher le destinataire qui pourra se trouver à 8 km. de distance. Ce dernier cas se produira lorsque la correspondance sera jetée à la poste après le départ du courrier. Cela peut paraître prodigieux et pourtant il en est ainsi, car pour un service bien organisé, les facteurs de Limogne partent avant l'arrivée du 1<sup>er</sup> courrier (courrier de Paris cependant).

De plus, tous nos permissionnaires du front arrivent par Capdenac et repartent par la même voie ; la suppression d'un courrier les laisse à Arcambal sans correspondance et ils doivent faire 17 kilom. 20 et même 25 par le train 11 (leurs jambes). Ils nous paraissent mériter mieux que cela.

Il faut espérer que les doléances de nos populations seront entendues.

### Labastide-Murat

Vente aux enchères. — Dimanche dernier, sous les auspices de M. Rouquié, huissier et notaire suppléant, il a été procédé à la vente aux enchères publiques des objets et meubles composant la succession de feu Brugalères Jean, ex-notaire de notre résidence, mort pour la France dans un des combats sous Verdun.

La plus grande partie des objets mobiliers a été rachetée par sa veuve.

Nos compatriotes. — Mézergues Albert, lieutenant aviateur de l'armée d'Orient est en traitement dans un hôpital de Poitiers. Il est atteint des fièvres paludéennes.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Disparu et retrouvé. — Notre compatriote, Rougié Maurice, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, porté comme disparu dans un combat sous Verdun, vient d'être retrouvé par l'intermédiaire de la Croix-Rouge ; il est prisonnier en Allemagne.

Engagé volontaire au 7<sup>e</sup> deux ans avant la déclaration de guerre, Rougié fut blessé à la mâchoire à Rancourt (Meuse) en 1914. Après un long séjour à l'hôpital il fut pris bon pour le service armé en 1915.

Cette heureuse nouvelle a réjoui ses nombreux camarades.

## TRÉSORERIE GÉNÉRALE DU LOT

Emprunt 5 0/0 1916

Le Trésorier payeur général a l'honneur d'informer le public que les bureaux de la Trésorerie Générale sont ouverts aux souscripteurs tous les jours même le dimanche, et sans interruption de 9 heures du matin à 4 heures du soir pendant la période d'émission ouverte le 5 octobre et qui sera close au plus tard le dimanche 29 octobre.

Les souscriptions sont reçues en argent comptant, en Bons ou Obligations de la Défense Nationale, en rentes 3 1/2 amortissables, et les titres munis de quatre coupons trimestriels sont remis au moment même de la Souscription, tant pour les souscriptions libérées que pour celles à versements échelonnés.

Le placement ressort à 5,70 0/0.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

L'Agence de CAHORS reçoit sans frais les souscriptions à l'EMPRUNT NATIONAL 5 0/0 1916 avec délivrance immédiate des titres.

Pendant toute la durée de l'EMPRUNT NATIONAL, les Bureaux de l'Agence de CAHORS resteront ouverts sans interruption de 8 h. et demie du matin à 5 h. du soir voire même le dimanche.

En outre, les souscriptions seront également reçues sans frais aux Bureaux auxiliaires de SOULLAC et de GOURDON tous les jours de foire et de marché. De même qu'à CAHORS, les titres seront délivrés lors de la souscription.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

## EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche.

Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

### « Les Annales »

Il faut avoir des enfants. La question de la dépopulation et des familles nombreuses est une de celles qui préoccupent tous les esprits.

M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, commence cet après-midi, avec la collaboration de ses lecteurs, créent un mouvement très utile. Au sommaire de ce numéro très complet, très bien illustré, figurent les noms de Louis Barthe, Henri Lavedan, Edmond Haraucourt, Yvonne Sarcey, R. de Marés, Léon Pée, Chrysale... Il contient le texte d'une charmante comédie, La Parfaite Secrétaire, de G. Toudouze.

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 OCTOBRE (22 h.)

La lutte d'artillerie a été vive sur les deux rives de la Somme.

Pas d'action d'infanterie, sauf une légère avance à l'est de Bouchavesnes.

En Wœvre, notre artillerie lourde a effectué des tirs efficaces sur des routes et des gares militaires où l'on remarquait une certaine activité.

Un avion allemand a été abattu.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Sur le front Anglais

### Activité de l'artillerie

Le 6 octobre, 20 h. 50. — L'artillerie ennemie a été particulièrement active, au cours de la journée, sur la plus grande partie du front, au sud de l'Ancre.

De nombreux partis de travailleurs ont été dispersés par notre feu.

Sur le reste du front, rien à signaler.

## EN MACÉDOINE

(COMMUNIQUÉ ANGLAIS)

### La progression de nos alliés s'accroît

Sur le front de la Struma, dans la journée du 5 octobre et dans la nuit précédente, l'ennemi n'a déployé aucune activité. Nos troupes ont consolidé tout le terrain conquis.

Le total des prisonniers faits dans ces dernières opérations s'élève à trois officiers et trois cent trente-neuf soldats.

Dans la matinée, notre artillerie a commencé le bombardement de Nevojen, et bientôt nous nous sommes aperçus que l'ennemi évacuait la position, que nous avons occupée sans pertes.

## Sur le front Roumain

### Progression en Dobroudja

Bucarest, 6 octobre (Officiel).

Luttes violentes dans les vallées supérieures de Tar-nava.

L'ennemi, attaquant avec des forces supérieures dans la région de Fogaras-Vladieni, nos troupes se sont retirées.

Dans le défilé de Cainen et dans la vallée du Jiul, faibles engagements.

En Dobroudja, l'attaque des troupes russo-roumaines progresse au centre et à gauche.

## Communiqué du 7 Oct. (15 h.)

Nuit relativement calme.

Quelques bombardements réciproques sur différents points du front.

Une escadrille ennemie a lancé 25 bombes sur Belfort. Pas de victimes. Dégâts matériels insignifiants.

Dans la journée du 6, nous avions opéré de nombreux vols de réglage et de reconnaissance et livré quatre combats. C'est au cours de ceux-ci qu'un avion allemand a été abattu au sud de Péronne, comme il l'a été signalé au communiqué d'hier soir et qu'un albatros a piqué verticalement dans ses lignes au sud du bois des Haudrouvillers.

34 obus de 120 ont été lancés sur la nouvelle gare allemande de Vigneules.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe

#### La bataille continue, acharnée

Dans la direction de Zlochev, dans la région de Peniaki Gukolavco-Vlynovco, des engagements acharnés continuent à se produire. L'ennemi résiste vigoureusement à notre offensive et prononce de nombreuses contre-attaques.

Nous avons fait prisonniers 15 officiers, 2 officiers sanitaires et 322 hommes.

Dans la région au sud de Bzezany, nous nous sommes emparés de quelques positions, après avoir repoussé de nombreuses contre-attaques des troupes allemandes.

### AU CAUCASE :

Sur le front avoisinant la côte, nos troupes continuent à avancer dans la direction de la rivière Karshut-Darasi.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans cette région.

### Offensive heureuse en Dobroudja

Sur le front de la Dobroudja, notre offensive continue avec succès. Nous avons fait 300 prisonniers.

Paris, 12 h. 50

## LES ALLEMANDS N'ONT PAS CONFIANCE

### dans les Autrichiens

De Petrograd :

Les défenses de tous les nœuds de communications ferroviaires importants sont exclusivement confiées aux troupes allemandes.

## CRÉDIT LYONNAIS

En raison du nouvel Emprunt Français, le Crédit Lyonnais a réouvert son agence de Cahors et reçoit les Souscriptions.

### Communiqué de l'Emprunt

A Paris, la première journée de l'Emprunt a amené une grande affluente de souscripteurs aux caisses publiques, dans les établissements de crédit, dans les banques, qui ont tous multiplié les guichets de souscription.

Tous les départements ont eu à cœur de rivaliser de patriotique émulation dans cette première journée du deuxième emprunt de la Défense Nationale.

## Les événements de Grèce

De Bucarest :

Malgré le développement des opérations militaires sur les fronts nord-ouest et sud, l'attention du public est surtout concentrée sur les événements de Grèce.

On croit généralement que Constantin cherche à gagner du temps.

Finalement, peut-être, donnera-t-il son adhésion à la cause des Alliés en acceptant la politique de Venizelos tout en s'opposant au retour de ce dernier à la tête du gouvernement.

## Sur le front Italien

De Rome :

Les Autrichiens sont dans l'obligation de maintenir, sur le front italien, des forces très importantes, en raison de l'avance des Italiens sur l'Isonzo et de l'action qui menace Trente.

Les Autrichiens auraient l'intention de préparer une très grande offensive sur cette partie du front, contrairement au désir des Hongrois qui voudraient porter tous leurs efforts dans les Carpates et en Transylvanie.

On prévoit que la campagne d'hiver sera très active sur le front italien.

## LA SAXE CONTRE LE CHANCELIER

De Zurich :

La pétition du Landtag saxon contre le chancelier remporte un grand succès.

## LA GUERRE SOUS-MARINE A OULTRANCE

Le Berliner Tageblatt apprend que la plus grande partie des discours prononcés à la Commission du budget du Reichstag eurent pour sujet la guerre sous-marine.

Les dirigeants de l'empire, le haut commandement militaire et les représentants autorisés de l'armée et de la marine sont unanimement d'accord pour la reprise à outrance de la guerre sous-marine.

## Le 5<sup>e</sup> emprunt allemand

De Zurich :